

IL Y A 50 ANS

Le départ si imprévu du maître J. Denys fait penser au rôle qu'il joua dans sa jeunesse. Il y a 50 ans, la faculté de médecine de Louvain avait besoin d'une réforme radicale. Les vénérés maîtres qui la dirigeaient, étaient des médecins intelligents, très réputés dans le pays, mais dont les noms étaient totalement inconnus à l'étranger.

Les étudiants, au cours de leurs études, voyaient à peine 2 ou 3 maîtres qui avaient collaboré au travail scientifique, encore était-ce en Sciences, c'étaient surtout le chimiste Henry et le zoologiste Van Beneden. Mais aucun laboratoire ne leur était ouvert, où ils auraient pu s'initier à la recherche scientifique : cela semblait une chose impossible, hors de la portée de nos universités.

Verriest et Carnoy eurent alors l'intuition de ce qu'il y avait à faire, et ces 2 chefs sentirent la nécessité de choisir de jeunes lieutenants, capables de réaliser leur plan audacieux. Verriest choisit Denys, et Carnoy prit Gilson. Dès 1883, deux laboratoires de recherches scientifiques s'ouvraient aux étudiants.

Ce qu'il fallut d'énergie, de travail, d'abnégation, de ténacité

cité aux deux jeunes chefs, personne ne saurait plus s'imaginer cela aujourd'hui. Ce n'était pas seulement l'hostilité de toute la faculté de médecine, professeurs et étudiants, c'était la moquerie, la persécution sournoise, le boycottage. Mais cela importait peu à ces hommes qui voyaient clair et connaissaient l'enjeu de la lutte.

Dix ans de travail acharné, et le succès fut tel, le nombre de travaux si grand, que tous les obscurs blasphémateurs furent réduits au silence, stupéfaits, anéantis.

Et maintenant, après 50 ans, comparez la faculté de médecine. Presque tous ses maîtres ont rang dans la phalange internationale de la recherche scientifique. Dix laboratoires rivalisent par leurs travaux originaux : les élèves qui se sentent un peu de courage n'ont que l'embarras du choix. Et quand ils ont fini leurs études, et vont courir les centres scientifiques des deux mondes, ils se voient bien reçus partout et s'étonnent souvent que leurs anciens maîtres sont encore mieux connus à l'étranger qu'ils ne se l'étaient imaginé. Oui, la faculté de médecine de Louvain tient son rang dans le monde scientifique, alors qu'il y a 50 ans elle n'était rien qu'une école professionnelle.

L'évolution se serait faite tout de même, tôt ou tard, diront les critiques. Peut-être bien, mais en empruntant les initiateurs aux écoles étrangères, et avec un retard notable. La faculté d'aujourd'hui doit ce qu'elle est d'abord à Verriest et Carnoy, les promoteurs, puis aux Recteurs Mgrs Pieraerts et Abbeloos, qui les ont compris et secondés, mais surtout à J. Denys et G. Gilson qui ont réalisé l'œuvre par leur travail et leur intelligence. Ceux qui ont vu ce drame des années 80 n'oublieront jamais le rôle qu'ont joué au moment critique ces hommes, dont il ne nous reste plus que G. Gilson.

M. IDE.
